



# Irma : un premier bilan catastrophique



L'ouragan se déplaçait, hier soir, vers les Caraïbes, après avoir semé la désolation dans le nord des Antilles. Notamment à Saint-Martin (photo) et à Saint-Barthélemy. Hier soir, un premier bilan faisait état d'au moins cinq morts et une cinquantaine de blessés.

Pages 2 et 3

## 2017, année littéraire pas comme les autres...

Après un premier semestre calme pour cause d'élections et une bonne rentrée littéraire, les sorties de l'automne sont nombreuses. Notamment en best-sellers. Comme le très attendu tome V de *Millenium*, un Ken Follett, etc.

Pages Cultures-Magazine



## Cyclisme : quatre Bretons et un Normand aux Mondiaux

En Sports

### Vendée

Grève dans les trois sites de production chez Gautier meubles

Page 8

Cause animale : L214 diffuse deux vidéos tournées dans le département

Page 7

## Dieselgate : ultimatum à Volkswagen

Vera Jourova (photo), Commissaire européenne en charge des consommateurs, demande au constructeur allemand de réparer tous les véhicules impliqués dans le scandale dieselgate. À peine 50% d'entre eux l'ont été jusqu'ici.



Page 4

## Nokia veut supprimer 597 emplois

Le géant finlandais des équipements télécoms entend tailler dans les effectifs d'ici à 2019. Principalement à Saclay, dans l'Essonne. À Lannion, qui s'apprête à vivre son huitième plan social en dix ans, 91 postes sont menacés.



Page 5

## Il crée le « César » de Deauville

Karl Lagasse rêve de graver son nom au festival de Deauville. Le plasticien sculpteur, installé à Cambremer (Calvados), s'est fait une réputation. Il a créé la statuette. Comme on parle du César, il y a maintenant le Lagasse.



En dernière page

## Commentaire

par Laurent Marchand

# Repartir d'Athènes

Dix ans. La crise a commencé il y a maintenant dix ans. Venue d'Amérique et du « casino » mis sur pied par des financiers sans scrupule. Devenue contagieuse pour les dettes souveraines. Devenue douloureuse pour les sociétés les plus exposées au moment de payer l'addition. Notamment pour la société grecque.

En période de crise, les mots pèsent double. Et dans l'esprit de millions d'Européens, le récit portait un nom : la crise grecque. Un observateur distrait pouvait aisément y croire. Après tout, la corruption de la classe politique à Athènes, l'évasion fiscale chronique, le trucage des comptes, n'étaient-ils pas réels ? L'accusé grec avait trop de travers indéfendables pour être défendu, ni même entendu.

Or, la crise ne fut pas une crise grecque, même si les citoyens grecs l'ont chèrement payée, plus que tous. Ce fut une crise de la zone euro, provoquée par une crise financière. De cet espace monétaire au sein duquel nos dirigeants ont décidé de partager une même devise, sans compléter l'ouvrage. Sans instaurer un authentique gouvernement économique, pourtant indispensable.

Résultat : nos pays ont une monnaie unique et commune, mais ils

empruntent à des taux différenciés. Ce qui a d'ailleurs favorisé Berlin, et Paris dans son sillage. Ce défaut macroscopique de la cuirasse de la zone euro a offert une brèche révéée à tous les spéculateurs.

Au bord du précipice en 2011, au fil des sommets interminables qui ont suivi, tout le monde jurait à Bruxelles sur l'impérieuse nécessité de consolider la zone euro. D'œuvrer à la convergence économique et fiscale. De réparer les défauts de construction. Aujourd'hui, alors que le sentiment d'urgence s'est estompé, le chantier reste à faire.

### Que veut Angela Merkel ?

C'est ce dont a parlé, hier, Emmanuel Macron en visite à Athènes. Refonder l'Europe, comme il le dit, passe notamment par une consolidation de la zone euro et de sa gouvernance. Paris prône la création d'un poste de ministre de la zone euro, avec un budget qui serait voté par une instance parlementaire de la zone. Pour combler ce que Pierre Moscovici, le Commissaire aux affaires économiques, appelle « un déficit démocratique massif » dans la zone euro.

Berlin, pour l'instant, ne bouge pas, élections obligent. Wolfgang

Schäuble, le très raide et populaire ministre des Finances, a fait une proposition. Élargir les fonctions du Mécanisme européen de stabilité (MES), le parachute financier déployé durant la crise, pour en faire un fonds monétaire européen. Mais le MES est un traité intergouvernemental, et non un texte de l'Union. Ce qui donnerait, de facto, un droit de veto à l'Allemagne.

Et Angela Merkel, que dit-elle ? « Elle n'est pas sur la ligne Schäuble, mais elle reste prudente », confiait récemment Emmanuel Macron à *Ouest-France*. Elle a fait quelques ouvertures. Verbales. Rien de plus, pour l'heure. Rien dans les sondages ne l'incite à traiter ce dossier ultrasensible Outre-Rhin. Car qui dit partage d'un budget, dit tôt ou tard principe de péroration au sein de la zone euro. Un tabou pour l'opinion allemande, savamment confortée sur ce point.

Beaucoup va se jouer début octobre, juste après les élections allemandes. En rappelant, hier, devant l'Acropole, la dette immense que l'Europe doit à la pensée, à la démocratie, à la culture grecque, Emmanuel Macron indique clairement qu'il veut placer la refondation de l'Europe sur un plan politique, et non plus comptable. C'est maintenant ou jamais.



Retrouvez ce hors-série en magasin et sur boutique.ouestfrance.fr

## Tomates, cocos de Paimpol et butternut, découvrez les stars de la saison !

Au menu de ce numéro :

- 75 recettes et astuces originales pour régaler votre famille et vos amis.
- Plats, entrées, desserts... 1001 façons de cuisiner la bière bretonne.
- Rencontre avec Maud Torre, blogueuse et baroudeuse culinaire.
- Balade gourmande : la cuisine rennaise en ébullition.
- +
- L'agenda des événements culinaires à ne pas manquer cet automne dans l'Ouest.
- Des adresses de bonnes tables que nous avons testées pour vous.